

**SÉQUENCE 1** 6<sup>e</sup> Didon et Énée**Étape 1 Séance 1 > Lecture analytique****Texte 2 : Le récit d'Énée**

Toute l'assistance fit silence, les visages étaient tournés vers le grand Énée. Alors, du haut de son lit, le héros commença ainsi : « Tu me demandes, reine, de raviver une douleur indicible, en te racontant comment l'opulente Troie et son pitoyable royaume furent mis à sac par les Danaens, les malheurs terribles que j'ai vus moi-même, et auxquels j'ai pris une grande part. En entendant raconter cela, lequel parmi les Myrmidons ou les Dolopes, quel soldat du cruel Ulysse pourrait contenir ses larmes ? De plus, la nuit humide déjà descend du ciel, et les astres qui déclinent invitent au sommeil. Mais, puisque tu désires tellement connaître nos malheurs et entendre raconter en peu de mots l'ultime épreuve de Troie, même si mon esprit est horrifié par ces souvenirs et recule devant le chagrin, je vais commencer. Brisés par la guerre et repoussés par les destins, quand tant d'années s'étaient déjà écoulées, les chefs des Danaens, avec l'art de la divine Pallas, fabriquent un cheval aussi haut qu'une montagne, en tressant ses flancs avec des planches de sapin ; ils font croire que c'est une offrande pour leur retour et le bruit s'en répand. En cachette, ils enferment dans ses flancs obscurs des hommes tirés au sort parmi l'élite des guerriers et remplissent de soldats armés les cavités et le ventre de la bête énorme [...]

*Il., 231-244* - Tous se mettent à crier qu'il faut transporter la statue à sa place, et implorer la déesse toute puissante! Nous perçons la muraille et ouvrons les remparts de la ville. Tous se mettent au travail. Sous les pieds du cheval, ils glissent des roues ; autour de son cou, ils tendent des cordes de chanvre ; la machine fatale, franchit les remparts, remplie d'hommes armés .

Tout autour, des enfants et des jeunes filles chantent des hymnes sacrés, et s'amuse à toucher de la main les cordes de la machine. Celle-ci s'approche et, menaçante, pénètre jusqu'au cœur de la ville.

Ô patrie, ô Ilion, demeure des dieux ! Et vous, remparts des Dardaniens que la guerre illustra! Quatre fois, au seuil même de la porte, la machine s'arrête ; quatre fois en son ventre les armes se font entendre ; et nous insistons pourtant, inconscients et aveuglés par notre folie, et nous installons dans notre sainte citadelle ce monstre funeste. »

*L'Énéide, II, 1-19*